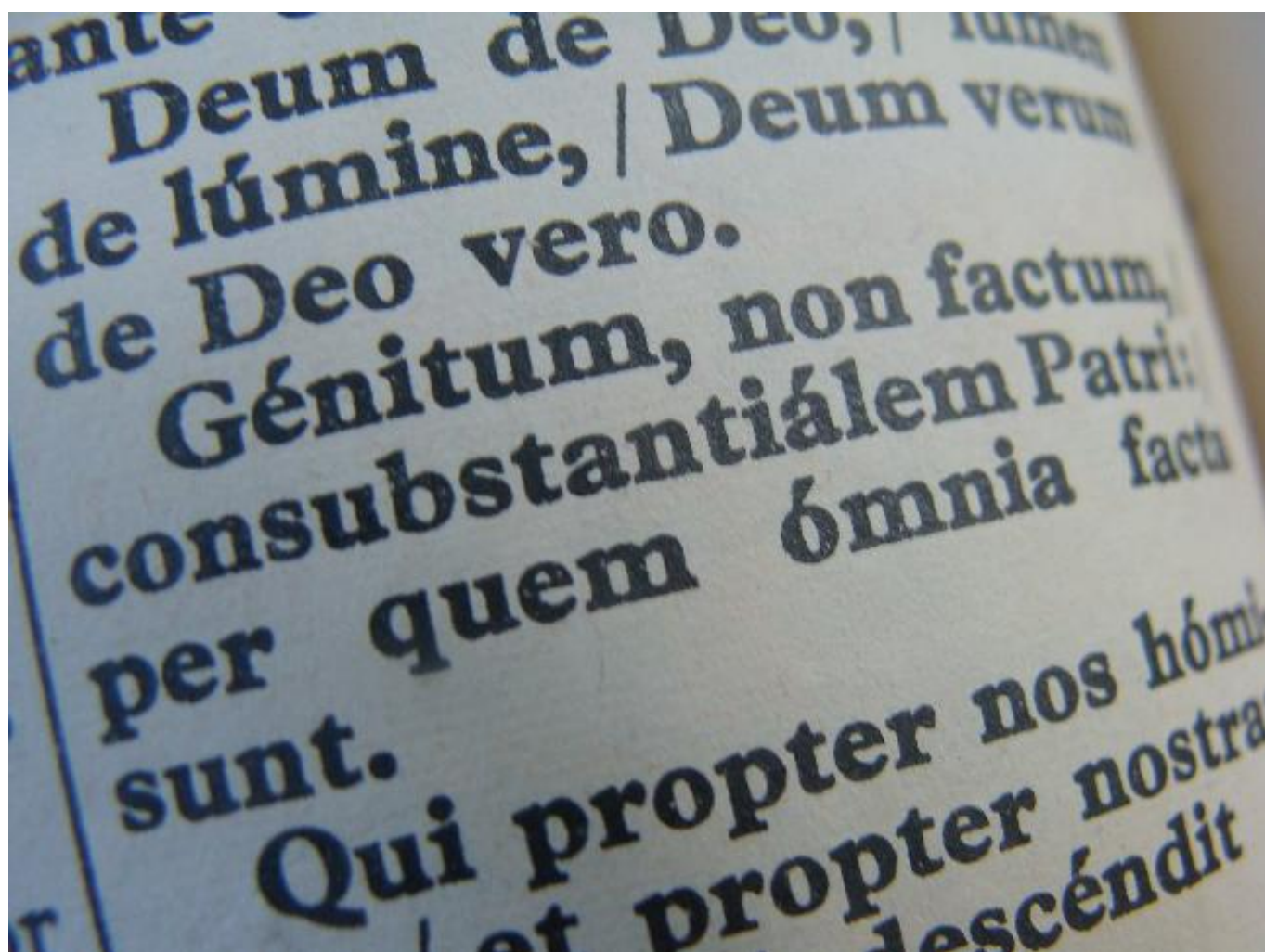


## "De même nature" : c'est fini !

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Culte divin](#), [Eglise en France](#), [En Une](#), [Perepiscopus](#)

Date : 8 novembre 2018



A l'occasion de l'Assemblée plénière des évêques de France, à Lourdes, une nouvelle traduction du Missel romain va être publiée. Après la révision du *Pater* voici celle du *Credo*. Mais cette fois, c'est un retour à l'ancienne traduction et non un nouveau bricolage. Mgr **Guy de Kerimel**, évêque du diocèse de Grenoble et président de la Commission épiscopale pour la liturgie et la pastorale sacramentelle, [déclare](#) :

"C'est un processus assez long. Nous avons fait en mars 2017 le dernier vote après les allers-retours entre les évêques et la commission de traduction, entre les évêques et Rome. Et puis le Motu Proprio du pape sur la liturgie est arrivé. Nous nous sommes dits qu'il fallait faire une relecture à partir des critères que donne le Motu Proprio : fidélité au texte latin, à la langue vernaculaire, à la compréhension des fidèles".

"Il y a eu quatre sessions de relecture avec une équipe d'évêques francophones puisque cela relève de la commission épiscopale francophone pour les traductions liturgiques. Fin juillet, ils ont travaillé et ils nous ont donné ce texte que j'ai diffusé aux évêques français à la fin du mois de septembre, avant l'Assemblée, pour qu'ils aient le temps de le lire, pour que nous puissions faire un vote supplémentaire sur cet ultime texte. Nous sommes les derniers à voter".

"Il y a eu une nouvelle édition typique en 2002. Nous ne sommes pas en avance. Elle a été revue en 2008. Rome nous demande de réadapter nos missels à cette nouvelle édition typique qui est la norme. Il y a un travail à faire de traduction. Il faut reprendre les choses. Un document du pape Jean-Paul II invitait à une traduction fidèle, quasi-littérale. Et le Motu Proprio du pape François a redonné un peu de souplesse. C'est un texte très riche théologiquement qui doit nous aider à entrer dans le mystère de l'Eucharistie".

"La liturgie doit être un lieu d'évangélisation. Une liturgie bien vécue, bien préparée, intériorisée, joyeuse mais de manière intérieure doit être une vraie rencontre du Christ dans son Eglise. On le perçoit à certaines messes où nous sentons que nous nous recevons de plus haut que nous, que celui qui nous a convoqué est là. C'est cela la liturgie".

"Il n'y a pas de choses d'ampleur. Dans le Credo par exemple, nous ne dirons plus "de même nature que le Père", mais "consubstantiel au Père". Une formule plus affinée sur le plan théologique. Il y a une pédagogie à déployer, une introduction à ces mots. Chaque mot est soupesé. Ce qui est nouveau, c'est sans cesse de faire une catéchèse sur la liturgie. Il y a toute une démarche spirituelle".

"Pour le Missel, il y a des petites choses dans les réponses qui vont changer. Cela nous oblige au fond à ne pas célébrer par habitude, cela va nous obliger à revenir au sens profond. Et ça c'est bon. Quand on change de tradition, cela nous bouscule. Il faudra bien une bonne année pour se réhabituer". "Ce texte va partir à Rome. Nous allons demander la confirmation à Rome. Et si Rome répond rapidement, cela pourrait être pour le temps de l'Avent 2019".

La traduction du Fils "de même nature" que le Père avait provoqué une controverse dans les années 1960, avec notamment Etienne Gilson, Jacques Maritain, avec la mise au ban du premier, désormais considéré comme un intégriste...

« Je suis maintenant considéré comme rétrograde, écrivait Gilson, parce que "nature" est de gauche tandis que "substance" est de droite » . « Après avoir pu écrire dans Sept, résumait pour sa part un de ses amis dominicains, vous n'avez plus que la France catholique –j'imagine mal la Croix acceptant vos papiers sur les traductions. Autant vous dire que cela vous a fait classer parmi les "intégristes". Cela vous permettra de rêver, car peu de mots évoluent avec une telle rapidité » .

Ce que pointait Jacques Maritain (et, avec lui, beaucoup d'autres catholiques), ce n'est pas que la traduction « de même nature » est fautive; c'est qu'elle est incomplète. En latin, comme en grec, la profession de foi du concile de Nicée affirme que le Fils est « consubstantiel » au Père. Or, cela désigne une unité beaucoup plus forte que le « de même nature ». Un père et un fils humains sont « de même nature »: ils partagent la même nature humaine, mais ils sont

évidemment deux hommes bien distincts. Le Père et le Fils (et, d'ailleurs, le Saint-Esprit aussi), quant à eux, non seulement partagent la même nature divine, mais sont un seul Dieu. Si le Père et le Fils étaient de même nature, mais non consubstantiels, les musulmans auraient raison de croire que les chrétiens sont polythéistes. Mais, c'est faux: nous croyons en un seul Dieu (c'est même comme cela que commence notre profession de foi).

Saint Athanase et saint Hilaire, déjà !, se sont battus contre une traduction assez proche, sur le fond, de ce « de même nature ». C'était une traduction « de compromis », qui cherchait à mettre d'accord ceux qui pensaient que le Fils était co-éternel au Père, tout-puissant comme le Père, etc. (c'est-à-dire les défenseurs de la foi chrétienne) et ceux qui pensaient qu'il était inférieur au Père: on disait alors que le Fils était homoiousios (de substance semblable) au Père. Alors que la foi chrétienne affirme qu'il est de même substance (homousios, sans iota). Comme le « de même nature » n'est pas faux, mais gravement incomplet, ce « de substance semblable » n'était pas faux, mais gravement incomplet."

Aux Etats-Unis, ce retour au consubstantiel s'est faite en 2009... Mgr de Kerimel a raison de souligner que nous ne sommes pas en avance... Notons que les pratiquants de la forme extraordinaire du rite romain en sont toujours resté au *consubstantialem*... Les traditionalistes en avance sur la CEF?...